5EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK, JEUDI, 27 MAI 1915 — No 11

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Le projet des dispensaires d'Etat

A l'heure où toute l'attention de la Saskatchewan se concentre sur la passionnante question des réformes prohibitionnistes et regarde le projet des "dispensaires d'Etat" comme un remède aux maux créés par l'alcool, le Gouvernement Scott a nommé, le 16 avril dernier, une Commission Royale chargée d'étudier les divers rouages comme les résultats pratiques des dispensaires, tels qu'établis dans la Caroline du Sud.

Les distingués membres de cette Commission, MM. E. H. Oliver, de Saskatoon et J. T. Bole, de Régina, viennent de faire rapport au gouvernement de leurs fructueuses recherches. Le travail très élaboré que ces messieurs ont présenté au gouvernement constitue une étude très approfondie du système des dispensaires de la Caroline du Sud; il couvre une longue période d'années durant lesquelles ces dispensaires sont restés en vigueur, raconte les diverses modifications qu'ils ont subies, contient des observations très justes sur les défauts et les abus du système et offre des conclusions fort probantes et pratiques pour l'application des dispensaires sous le contrôle de l'Etat dans la Saskatchewan.

La Commission Royale est profondément convaincue que vues les circonstances actuelles, le système des Dispensaires d'Etat comme il existe en loi, pourvu qu'il soit purgé de toute spéculation politique ou privée, peut être établi avec avantage dans la Province de la Saskatchewan.

Le principal facteur de succès de ces dispensaires repose en définitive dans l'éducation morale de chaque citoyen. Les vices moraux et sociaux qu'engendrent les liqueurs enivrantes proviennent des abus des individus. Qu'une opinion saine et avertie se forme par une ardente propagande de tempérance, et les maux néfastes de l'alcool disparaitront graduellement. L'éducation personnelle constitue ainsi le ressort moral qui fait mouvoir tout un peuple vers une réforme énergique et persévérante des maux qui entravent son essor vers sa prospérité économique et commerciale.

En outre de cette ferme éducation individuelle, la Commission recommande comme autre important facteur de réussite, un contrôle très strict du gouvernement et des lois énergiques et fécondes, appliquées avec vigueur.

Le système des dispensaires consiste à restreindre le plus possible la vente des boissons et à ne les offrir au public que sous les dessous d'un produit pharmaceutique, employé seulement dans les cas d'extrême nécessité. Il comprend en conséquence une série de règlements restrictifs dont voici les principaux:

"La liqueur ne peut-être vendue que dans des bouteilles d'une chopine, à la fois.

"Ces bouteilles sont préparées par une distillerie spéciale tenue par le gouvernement.

"L'acheteur doit être majeur, reconnu comme sobre et non "interdit". Il doit faire une demande écrite de la boisson qu'il désire.

"Les dispensaires sont ouverts de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

"Les annonces de liqueurs et les sollicitations des agents sont interdites et gravement punies.

"Personne ne sera nommé commis en charge du dispensaire qui fait usage de boissons et qui a occupé dans les cinq années précédentes une position quelconque dans le commerce des liqueurs."

Ces quelques règlements en vigueur dans la Caroline du Sud, sont hautement approuvés par la Commission Royale qui recommande instamment d'éviter les graves défauts qu'ont entrainés pour le système en Caroline du Sud, une administration fautive, des spéculations de politiciens sans conscience, un vil intérêt personnel, et un appui insignifiant des pouvoirs judiciaires.

Le gouvernement de la Saskatchewan se propose d'étudier à la Session actuelle les observations et les recommandations soumises par la Commission Royale. L'adoption définitive du projet dans tous ses détails présente un vaste champ de travail que nos députés vont défricher à leur aise durant les séances de discussion.

Tous les amis de la cause de la tempérance, comme tous ceux qu'intéresse l'avenir d'un peuple, compromis par les maux de l'alcool, suivront avec anxiété les graves discussions qui vont se poursuivent à la Législature Provinciale de Régina.

Les époques bi-millénaires

Chers lecteurs,

Voilà un titre bien prétentieux pour servir d'entête à la lettre d'un pauvre sauvage! Cela prouve simplement qu'à l'époque fortunée où nous avons le bonheur de vivre, tout est merveilleux; puisque même les sauvages peuvent écrire sinon des articles ronflants, du moins, des articles à titre ronflant; ce qui, pour n'être pas tout à fait la même chose, revient à peu près au même. Car chacun sait que ce qui importe dans un article, c'est le titre. Donc, ayant trouvé un titre ronflant; j'ai fait le plus difficile, et je suis dispensé de vous servir des merveilles dans le cours de ma lettre. Ce qui est fort heureux, car je me sens complètement incapable d'en produire.

C'était donc pour vous dire qu'il s'est écoulé 6000 ans depuis que l'homme est homme. Je ne parle pas, bien entendu, de cette époque merveilleuse et reculée, où, au dire des transformistes, l'homme était un molasque rudimentaire, étendant péniblement au soleil ses rudiments de volves, en attendant de se transformer en grenouille, qui devait elle-même se changer en perroquet, qui devint plus tard le fameux singe, ancêtre direct des savants transformistes et de tous les *libres-pansards* modernes. La voix du sang ne peut pas mentir, dit-on: et puisque ces messieurs se sentent un air de famille avec ces intéressants animaux, je n'y trouve, pour ma part, absolument rien à dire. Mais, moi, ne me sentant absolument aucun rapport d'affinité ou de consanguinité avec cette humanité rudimentaire et pansarde; je fais commencer l'histoire de l'homme, au moment où Dieu l'a établi animal raisonnable, composé d'un corps matériel et d'une âme spirituelle.

Depuis cette époque, il s'est écoulé, d'après l'Ecriture Sainte, à peu près 6000 ans; ce qui nous donne trois périodes de 2000 ans, chacune.—Or, dans chacune de ces périodes, la marche de l'humanité s'éloignant peu à peu de Dieu pour s'enfoncer de plus en plus dans le péché, a été à peu près identique.

Les deux premières périodes se sont terminées par une intervention directe de Dieu, terrible pour la première; miséricordieuse pour la seconde: nous arrivons à la fin de la troisième, et, selon toute apparence, nous approchons de la crise fatale. C'est pourquoi, l'étude attentive des deux premières périodes et de leur dénouement nous aidera peut-être à comprendre les événements actuels et ceux qui se préparent.

Vous connaissez tous l'histoire de la création de l'homme et de sa chûte. Les terribles accents de la malédiction divine qui les avaient épouvantés, et dont ils pouvaient constaté continuellement les effets, en comparant leurs misères présentes à leur félicité passée, maintinrent Adam et Eve dans le respect et la soumission qu'ils devaient à leur Créateur et les firent concevoir une sincère douleur de leur première faute.

Mais, leurs enfants, qui n'avaient point vu l'état heureux de l'homme avant la chûte, semblent avoir pris assez facilement leur parti de l'état de déchéance dans lequel était tombée l'humanité. Quelques-uns, avec Seth, restèrent fidèles à l'autorité de Dieu, sous la direction d'Adam. Mais les autres, désireux de "vivre leur vie", comme nos modernes émancipés, s'éloignèrent, avec Cain, le premier assassin, se soustrayant en même temps à l'autorité paternelle et à l'autorité divine.

Et ainsi, dès le commencement, nous voyons l'humanité se diviser en deux camps: celui des serviteurs de Dieu, et celui des esclaves de Satan. Ceux-ci, bien entendu, qualifiaient leur esclavage d'indépendance et de liberté.

Dans le cours des siècles, l'humanité s'étant multipliée, les deux camps se rencontrèrent, se mêlèrent et firent alliance ensemble. Et, comme il arrive toujours en pareil cas, les mauvais corrompirent les bons. Les prescriptions divines furent de plus en plus oubliées; le culte des idoles prit la place du culte de Dieu; les pratiques licencieuses et immorales du paganisme remplacèrent les austères pratiques que Dieu avait imposées à l'homme, et il arriva un moment où, à part Noé et sa famille, "toute chair avait corrompu sa voie."

Cependant, au milieu de leur matérialisme et de leur immoralité, les hommes devinrent "fameux et puissants"; et, au dire du prophète Baruch "ils savaient faire la guerre".—Ne trouvez-vous pas que, 4000 ans à l'avance, c'est une représentation assez fidèle de l'humanité actuelle.

Dans une prochaine lettre nous tâcherons de trouver d'autres traits de ressemblance entre les hommes de cette époque et nos contemporains.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

L'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie. — L'armée italienne envahit la région de Trieste; la flotte autrichienne attaque les villes ouvertes de l'Adriatique. — Sérieuse crise parlementaire en Angleterre, à la suite de différends entre Lord Fisher et Spencer Churchill. Formation d'un Cabinet de coalition.— Les Russes subissent d'abord des revers en Galicie, mais ils concentrent de très fortes troupes contre l'offensive austro-allemande qui est maintenue en échec sur la San. —Les Allemands abandonnent les rives de l'Yser.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 19 MAI

L'Angleterre traverse en ce moment une crise parlementaire des plus sérieuses. Des différends forts graves ont surgi entre Lord Fisher amiral de la flotte et l'honorable Spencer Churchill, premier Lord de l'Amirauté.

Lord Fisher a remis sa démission. Cette démarche entraine des complications inattendues et précipite le ministère actuel dans une crise menaçante, où le premier ministre Asquith doit déployer toute son habileté pour conserver les rênes du pouvoir.

Le premier ministre a annoncé aux chambres anglaises la réorganisation d'un cabinet de coalition représentant les divers partis. Il a fermement appuyé sur trois points principaux:

D'abord, que ces changements n'affecteront point la position actuelle du premier ministre et du Secrétaire des affaires étrangères; que la politique présente de la continuation de la guerre sera maintenue dans toute son énergie; et que ce nouveau remaniement du gouvernement s'effectue seulement pour les besoins de la guerre et non comme un compromis politique.

Ces franches déclarations ont été hautement appréciées et approuvées par les Chambres Anglaises et font maintenant l'objet des commentaires animés de la presse anglaise. On attend avec anixté l'annonce officielle des nouveaux changements.

Les phases de la guerre révètent aujourd'hui un intérêt très intense.

Les Russes jouent du malheur en Galicie. Leurs ennemis s'avancent contre leurs fortes positions le Przémysl, Jaroslau et Sieniawa de trois côtés à la fois: de l'ouest, par l'offensive fructueuse de Von Mackenzen contre leurs lignes; au centre par l'attaque habilement réussie de Von Linsingen contre les défilés des Carpathes, et spécialement aux défilés Tukhalka; et à l'est, par la concentration des troupes de l'archiduc Eugène, en Bukovine.

Les forces austro-allemandes ont ainsi combiné de très fructueuses attaques qui menacent maintenant la sûreté des positions russes. Plus de 1,400,000 hommes se déploient contre les lignes russes de la Galicie. Cependant l'état-major russe n'est pas accablé par ces revers, il dépêche de très fortes troupes de renforts, vers l'embouchure de la rivière San, jusqu'à Kolomea. L'offensive que les Russes assument sur la rive gauche de la Vistule prouve que leur partie n'est pas perdue.

Le communiqué officiel russe annonce de plus que des batailles sanglantes se poursuivent au nord de Przémysl jusqu'à l'embouchure de la Wistoka et de là jusqu'à Sandomir. Les Allemands rencontrent à ces endroits une très vive résistance.

La déroute des Autrichiens en Bukovine s'accentue de jour en jour. Les Russes poursuivent avec vigueur leurs attaques de ce côté, car les Autrichiens massés à cet endroit constituaient un danger réel pour les positions russes de la San.

Les attaques successives lancées par la flotte et l'armée contre les Dardanelles rencontrent jusqu'ici fort peu de succès. Partout les Alliés ont gagné du terrain, mais leur but est loin d'être atteint. Les soldats turcs ont défendu et retranché leurs positions avec habileté. Ils manient bien leur artillerie et ont accompli de merveilleux coups d'audace. Les forteresses demeurent encore intactes en dépit du plus terrible bombardement. Les troupes alliées ont fort à faire pour prendre d'assaut et déloger les troupes ottomanes des Dardanelles: elles réussiront en sacrifiant beaucoup d'hommes, de munitions et de navires.

Sur les champs de batailles de France le combat ne se ralentit point. Les vaillants Français poursuivent avec tenacité leur guerre de tranchées et gagnent continuellement de l'avant. Les plaines de l'Argonne et les montagnes de la Meuse forment les endroits principaux de leurs succès. Dans la région d'Arras ils maintiennent leurs gains. Au nord de la Bassée et le long des lignes anglaises des pluies continuelles et d'épais brouillards ont nui aux mouvements des troupes et imposé un calme forcé.

L'intervention de l'Italie n'est plus qu'une question de jours. Les ambassadeurs autrichiens et allemands ont demandé leurs passeports. Le chef de l'état-major, le général comte Cadorna et tout l'état major italien, arrive à Vincenza, près de la frontière autrichienne.

JEUDI 20 MAI

A l'ouverture des Chambres Italiennes, les députés et le peuple acclament le Premier Ministre Salandra, qui a de nouveau repris les rênes du pouvoir. Salandra annonce sa politique nouvelle et propose à l'approbation du parlement un projet de loi pour défrayer les dépenses éventuelles d'une guerre nationale.

Tous les députés accordent à l'unanimité les pouvoirs demandés par le Premier Ministre, et nomment une commission de 18 membres pour étudier à fond le projet de loi, qui prendra effet du jour où il sera adopté. La guerre devient de plus en plus menaçante. "Nous plaçons notre confiance s'écria Salandra, en notre Auguste Chef qui se prépare à conduire notre armée vers un glorieux avenir. Groupons-nous autour de notre Souverain, bien aimé."

La presse allemande qui admet la guerre avec l'Italie inévitable considère cependant les événements avec calme. Elle suggère une paix séparée entre l'Autriche et la Russie, afin d'entrainer de plus nombreuses troupes aux frontières occidentales.

Les Russes marchent à la rencontre des troupes ennemies avec une rare énergie. Ils mettent en échec l'énorme flot envahisseur des forces austro-allemandes et accomplissent des mouvements d'ensemble qui les conduisent à la victoire.

Une concentration générale des troupes russes se déploie en arrière de la rivière San, et présente une barrière formidable aux Austro-Allemands cantonnés sur les rives opposées de la rivière entre Jaroslau et Lezaysko. La forteresse de Przémysl subit un léger bombardement: les ennemis font cercle autour d'elle, du secteur de Przémysl au marais du Dneister. Les Russes repoussent avec succès de constantes attaques, dans ces régions.

Sur la ligne de front Rossieny-Kurzany, des engagements importants se poursuivent et les Autrichiens subissent de lourdes pertes. Les Russes enfoncèrent successivement leurs diverses positions et capturèrent d'abondantes munitions, des canons et des mitrailleuses et un millier de prisonniers. La bataille devient acharnée sur la rive gauche de la Vistule et au nord de la Galicie: les Russes maintiennent leurs retranchements avec vigueur.

Près de Gousskow, dans la région de Stry-Dlina, les Allemands furent habilement délogés, de deux de leurs principales tranchées par deux bataillons russes. Bien qu'ils éprouvent de sérieux revers dans ces régions, les Allemands amènent sans cesse des

(A suivre en 2ème page)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

troupes fraiches sur la ligne de feu afin de terrasser les troupes russes et de les battre en retraite.

Dans ces divers engagements, les Russes ont subi de grosses pertes; mais leurs armées principales restent encore intactes. Seule, une armée sur les quatorze que la Russie a jetées dans le conflit a été gravement en danger d'être complètement décimée, et le Grand Duc Nicholas exécute fort habilement son plan général d'attirer l'ennemi en pays étranger, de le harceler sans cesse en l'éloignant graduellement de ses bases d'opérations.

Dans les Flandres, les Allemands sont définitivement rejetés au delà du canal de l'Yser, en dépit des nombreux travaux de retranchements et de défense qu'ils ont utilisés avec la dernière énergie. Les troupes françaises les ont habilement forcé d'évacuer les rives de l'Yser après maints combats désespérés et sanglants.

Les troupes allemandes avaient multiplié tous leurs efforts pour renforcer leurs positions de Steenstraate et spécialement la grande route de Calais: une formidable division de cavalerie, au nombre de 100,000 cavaliers équipés et pourvus d'abondantes munitions, se tenait prêts à foncer sur les lignes anglo-belges et à se faire une trouée vers Calais. Mais les succès des Alliés ont fortement compromis ce projet devenu impossible. Et ces cavaliers démontés combattent maintenant dans les rangs de l'infanterie battue en brèche par les brillantes attaques françaises.

A Londres, on prétend que Lord Kitchener a précipité le Parlement dans la crise actuelle, en ne tenant point le ministère informé des munitions et des convois de guerre expédiés sur la ligne de feu. Les explosifs, au lieu d'être envoyés en abondance, sont en proportion moindre que les obus et les boulets ce qui rend les opérations de l'artillerie extrêmement précaires. Les chefs de l'opposition ont profité de cet état de choses fort grave pour acculer le ministère actuel au pied du mur et entrainer sa chute.

VENDREDI 21 MAI

Le parlement italien adopte avec enthousiasme le projet de loi présenté par Signor Salandra. La commission nommée pour considérer le projet, fait un rapport unanimement favorable aux actes du Premier Ministre. Le gouvernement, par un vote secret de 407 contre 74, est investi de pouvoirs militaires extraordinaires et peut agir à sa volonté qui est celle de la nation entière. Les partis socialistes et anti-miltaristes n'opposent aucune mesure et approuvent l'action de Salandra.

Le président de la Chambre, Marcora, s'écria: "Nous retrouvons la foi sacrée de nos ancêtres, en cette session solennelle désormais historique. Accomplissons notre devoir envers la nation fermement convaincus que notre union, notre fermeté et notre vaillance, notre flotte et notre armée compléteront l'unification du pays Longue vie à l'Italie, longue vie à notre Roi, qui par son patriotisme persévérant, son esprit de sacrifice, et son profond amour du pays, est digne de nous diriger! Longue vie au Roi!"

Les membres se séparent au milieu des acclamations générales. L'Italie ne tardera point maintenant d'entrer en campagne. Un ultimatum à l'Autriche est attendu d'heure en heure, et la guerre sera probablement déclarée avant la fin de la semaine.

Les opérations militaires le long de la rivière San augmentent d'intensité et de violence. Les Allemands espèrent s'établir sur la rive droite de la rivière que les Russes maintiennent encore. L'artillerie allemande concentre à ce point plus de 5.000 canons de campagne afin de forcer et d'emporter les positions russes. Depuis plusieurs jours, un terrible bombardement se poursuit sur une étendue de 25 milles le long de la San et les Russes ont dû capituler à plusieurs endroits. Cependant leurs positions de défense de la rivière demeurent encore intactes: les Russes se croient assurés du succès définitif.

Une partie des forces austro-allemandes a tenté une course au sud ouest de Przémysl, et a attaqué la forteresse sans succès. Les forts de Przémysl, restaurés depuis l'occupation russe, offriront une résistance opiniâtre et soutiendront un long siège.

Le communiqué officiel russe affirme que les pertes de l'ennemi durant les dernières opérations des Carpathes se chiffrent au nombre terrifiant de 10,000 par jour, et qu'elles ont encore augmenté ces jours derniers. L'ennemi a dépensé près de trois millions de boulets et d'obus et abandonné plusieurs centaines de canons. Les autorités militaires russes regardent maintenant les opérations des Carpathes et de la Galicie Occidentale sous un jour très favorable.

Les Turcs continuent tous les jours leur recul à l'intérieur des Dardanelles. Ils subissent d'écrasantes défaites et perdent constamment du terrain. Les brouillards et les pluies retardent les hostilités. La flotte aide les engagements de l'armée de terre par un terrible feu soutenu.

Les Français s'illustrent en Alsace. L'artillerie a détruit un pont sur la rivière Thur, et l'infanterie s'est avancé jusqu'à Cernay, qui dut être évacué. Cernay constituait une base importante des opérations allemandes en cette région. Les troupes françaises restent maitresses aussi des routes autour du village et s'assurent ainsi un heureux pied-à-terre en Alsace.

La presse de Londres se porte à des critiques véhémentes contre Lord Kitchener, qu'elle accuse d'incompétence militaire et elle réclament sa démission. Ces mêmes journaux au début de la guerre ont fait retentir ciel et terre de leurs éloges pompeux à l'adresse de Kitchener, qu'ils proclamaient alors le plus grand génie militaire de l'Angleterre.

Les demandes de compensations de territoires exigées par les Etats-Balkaniques, la Roumanie, la Bulgarie et la Serbie, sont en bonne voie d'arrangement à Londres. Les réclamations excessives ont été mises de côté, et l'on parvient à une entente amicale.

SAMEDI 22 MAI

Le roi d'Italie a signé un décret de mobilisation générale des troupes sur mer et sur terre. La déclaration de guerre est attendue avec anxiété par les Puissances en guerre. Le baron Von Macchio, ambassadeur autrichien, doit quitter Rome ce soir.

Sur la frontière austro-italienne des engagements partiels ont lieu entre les avants-postes italiens et autrichiens. A Ponte Caffaro, les troupes autrichiennes détruisent les ponts et coupent les communications télégraphiques. Le train express de Milan est arrêté à la frontière et tous les voyageurs et employés furent faits prisonniers. Tous ces événements constituent un *casus belli* qui permet à l'Italie d'engager les hostilités générales sans autres formalités diplomatiques.

Une bataille très acharnée se poursuit sur les rives de la San, en Galicie. Les forces austro-allemandes se déploient en une offensive énergique jusqu'aux marais du Dneister et livrent aux Russes des combats désespérés. Depuis une semaine, la lutte intense se concentre sur une étendue de 60 milles depuis le confluent de la San et de la Vistule jusqu'à Przémysl. L'issue du combat encore incertaine penche du côté les Allemands qui poussent énergiquement de l'avant au delà de la San.

Les Russes par ailleurs ont remporté d'éclatantes victoires contre les Turcs du Caucase. Ils rejetèrent à l'intérieur leurs ennemis établis fortement sur les Côtes de la Mer Noire, et occupèrent Sara Ivan et Bash, dans la région d'Oltz. Les Turcs s'enfuient en désordre vers Bytlis.

A l'Ouest du conflit, les troupes canadiennes sont de nouveau ramenées aux premières lignes de feu dans les Flandres et soutiennent avec succès les furieuses attaques des Allemands. Les Canadiens chargèrent leurs ennemis à l'arme blanche, les mirent en déroute et s'emparèrent de nombreuses mitrailleuses.

Les Français réduisirent à néant l'ennemi au nord d'Ypres et débarrassèrent complètement les penchants sud-ouest des collines autour de Lorette. Ces actions fructueuses les rendent maitres de la région. L'ennemi éprouva de lourdes pertes au cours des contre-attaques qu'il lança contre les positions perdus. Plus au sud, les troupes françaises progressent rapidement dans le voisinage d'Ablain, comme au sud de Lille et dans l'Argonne.

Les opérations des Dardanelles renaissent sous un jour plus favorable. Les Alliés se sont profondément avancés au sud de la Péninsule de Gallipoli. Les troupes australiennes s'ilustrent dans un vigoureux engagement contre les Turcs. Ces derniers furent complètement battus en brèche et laissèrent plus de 7.000 soldats sur le champ de bataille. Les aéroplanes anglais lancent des bombes sur les renforts turcs venus de Ak Baski Liman et causent beaucoup de confusion.

L'Allemagne est sur le point de jeter sur les champs de bataille ses dernières réserves au chiffre de 2 millions d'hommes, d'après une dépêche officieuse de Berlin.

En Angleterre, le parlement de coalition s'organise lentement. Lloyd Georges deviendrait ministre des Finances et M. A. Balfour serait nommé premier lord de l'Amirauté tandis que M. Churchill va sortir du ministère.

D'après une dépêche allemande le nombre des prisonniers de guerre en Allemagne et en Autriche s'élève à 1.386.000 hommes, dont 1,000,000 de Russes, 250.000 Français, 25000 Anglais, 50.000 Belges et 50.000 Serbes.

LUNDI 24 MAI

L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Le Duc d'Avarna, ambassadeur italien à Vienne, a remis au ministre des Affaires Etrangères de l'Autriche Hongrie, le texte officiel de cette déclaration de guerre.

Toutes les provinces italiennes bordant la frontière autrichienne, et les Iles et les villes de la Côte de l'Adriatique, sont sujettes à la loi martiale et proclamées dans un état de guerre et de résistance.

Les diplomates et les ambassadeurs des nations ennemies quittent Rome avec calme. Leur départ ne provoque aucune scène tumultueuse.

Les premières hostilités ont été ouvertes par les Chasseurs Alpins italiens qui ont attaqué un détachement autrichien et l'ont repoussé au delà de la frontière. Un autre engagement est survenu près de Forcellini di Montezzo, dans le défilé de Pont di Legno et Pejo.

Plus de 800.000 Bavarois et Hongrois sont massés à la frontière italienne, sous la direction immédiate de l'état-major allemand. Ce dernier complote une invasion générale du territoire italien; et si l'attaque est repoussée, les fortes positions autrichiennes du Tyrol lui assureront, croit-il, une défensive très avantageuse.

La solidarité austro-allemande va forcer le kaiser à déclarer la guerre à l'Italie et à expédier de ce côté de très fortes et nombreuses troupes.

La flotte autrichienne protège avec efficacité les côtes de la Dalmatic. Elle est concentrée surtout à Pola, qu'elle ne quittera point à moins d'une attaque italienne sur les autres villes de l'Adriatique.

Le peuple italien, électrisé par la rapidité des événements importants qui viennent de se dérouler, se montre très enthousiaste de la guerre, et de grandes démonstrations populaires ont lieu dans les grandes villes.

(*A suivre en 6ème page*)

LES DROITS DE LA LANGUE FRANGAICE AU CANADA

La magnifique conférence que M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir,* a prononcée la semaine dernière à Montréal constitue une étude complète de la question des droits de la langue française au Canada. Le texte de la conférence sera prochainement publié en brochure. L'opuscule, qui couvre au-delà d'une cinquantaine de pages, devrait obtenir la plus large diffusion possible.

Voici quelques extraits de cette conférence qui, de l'aveu général, est l'une des plus étoffées qu'ait encore prononcée le directeur du *Devoir.*

L'ARTICLE 133 et le FRANÇAIS

Après avoir rappelé les principes de droit naturel, de droit international et les textes d'où découle notre droit à l'enseignement du français, M. Bourassa posa sa thèse sur le texte même de la constitution, dont sir John A. Macdonald disait qu'elle a reconnu aux Canadiens-français comme aux Canadiens-anglais les mêmes droits en matière de propriété et de langues.

L'Article 133, expression légale de la belle pensée formulée par sir John Macdonald, reconnait, dit-il, l'égalité des deux langues dans tous les domaines du gouvernement et de l'administration nationale. (1)

Tout député canadien-français de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick, du Québec ou de l'Alberta, a le droit de parler sa langue au parlement.

Tout contribuable canadien-français de Toronto ou de Montréal, de Winnipeg ou de Vancouver, a le droit d'exiger que tous les documents de l'Etat soient imprimés dans sa langue. Il a le droit de parler et d'écrire *en français* à chacun des représentants de l'administration fédérale.

Tout justiciable canadien-français, dans chacune des provinces et jusqu'aux confins de la mer Glaciale, dans le territoire du Yukon et celui du Mackenzie, a le droit de plaider ou de témoigner *en français* devant tous les tribunaux fédéraux.

Ces droits sont acquis à toutes les générations de Canadiens-français qui se succèderont dans toutes les parties de la Confédération canadienne. Or, je vous le demande, comment les générations futures pourront-elles jouir de ces droits et de les exercer dans leur plénitude, si les autorités de l'une quelconque des provinces empêchent systématiquement les enfants de la génération actuelle d'acquérir à l'école la connaissance parfaite de leur langue? N'est-ce pas tarir la source même du droit?

N'oublions pas que, contrairement à ce qui existe aux Etats-Unis, les pouvoirs attribués par la constitution au gouvernement fédéral sont d'intérêt national et priment les pouvoirs particuliers des provinces. De même, les droits et privilèges acquis aux citoyens du Canada comme contribuables ou justiciables de la Confédération, priment les droits et privilèges qu'ils détiennent comme simples habitants d'une province ou de l'autre.

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE AU PAYS DE GALLES

L'un des passages les plus caractéristiques de la conférence a été celui où l'orateur a raconté les progrès de l'enseignement bilingue au pays de Galles où, après avoir totalement proscrit l'enseignement du gallois, on avait fini par lui faire une situation analogue à celle que le règlement XVII a fait au français.

"Mais, dit l'orateur, le bon sens et la largeur d'esprit qui caractérisent aujourd'hui la domination anglaise, en Angleterre, les menèrent plus loin. Ils comprirent qu'ils n'en pouvait rester là. Avant reconnu à la langue galloise le droit à la vie, ils lui firent une place de plus en plus large dans toutes les branches de l'enseignement. Et aujourd'hui le gallois s'enseigne concurremment avec l'anglais, à l'université, dans les écoles supérieures et secondaires comme à l'école primaire. La société libre de pédagogie galloise, fondée pour contrecarrer les desseins du gouvernement, reçoit aujourd'hui les subventions de l'Etat et sert aux instituteurs de l'Etat qui vont, chaque été, s'y perfectionner dans la connaissance de l'idiome national.

Quel a été le résultat? J'en ai recueilli le témoignage, en juillet dernier, des lèvres mêmes de M. Alfred DAVIES, fonctionnaire supérieur du gouvernement britannique à Londres, secrétaire général du *Board of Education* pour le pays de Galles et le Monmouthshire. M. Davies m'avoua qu'au début il n'était pas favorable à l'introduction du régime bilingue. Il ne croyait pas à son succès. Il avait simplement obéi aux ordres du gouvernement, Mais avec la loyauté qui caractérise les vrais Anglais, loin de mettre des entraves au nouveau régime, il appliqua toute son intelligence et sa bonne volonté à le faire réussir. Les résultats, me disait-il, ont fait plus que désarmer toutes mes objections: ils ont dépassé les espérances des plus ardents partisans du bilinguisme. En neuf ans, les enfants gallois ont fait plus de progrès dans toutes les matières que les générations précédentes n'en avaient fait en cinquante ans. La génération actuelle sait sa langue maternelle, la parle l'écrit grammaticalement: de plus, elle parle et écrit l'anglais infiniment mieux que les anciens élèves des écoles uniquement anglaises. Sur toutes les autres matières, les progrès sont également marqués. Nous sommes maintenant convaincus, ajoutait-il, que l'emploi de la langue maternelle vaut beaucoup mieux, durant les premières années d'école, que l'usage de l'anglais pour l'enseignement des diverses matières du cours.

Je lui demandai si les contribuables et les parents de langue anglaise, très nombreux dans le pays de Galles, avaient accepté de bon cœur le nouveau régime. Pas au début, dit-il; nous eûmes de grandes dificultés à leur faire accepter qu'on en tentât l'essai. Dans tous les centres mixtes, il fallut organiser des classes séparées pour les élèves gallois et les élèves anglais. Les parents de langue anglaise ne tardèrent pas à s'apercevoir que les élèves des classes bilingues faisaient, dans la seconde période de leur cours, des progrès beaucoup plus rapides que les leurs; puis, lorsque la première génération formée à l'école bilingue commença à se répandre dans la société, les jeunes gens et les jeunes filles pourvus du double enseignement se faisaient une situation beaucoup plus enviable que celle des autres, instruits dans une seule langue. Peu à peu les contribuables anglais ont réclamé pour leurs enfants les bienfaits de l'enseignement bilingue. Il est aujourd'hui universellement établi, non-seulement dans toute la principauté de Galles mais dans le comté anglais adjacent, le Monmouthshire. Naturellement, la séparation continue d'exister dans les classes inférieures: cas, fidèles au principe essentiel de la méthode bilingue, l'enseignement, durant les premières années, se donne *exclusivement* dans la langue maternelle: en gallois pour les petits Gallois, en anglais pour les petits Anglais. Lorsque les deux catégories d'élèves ont atteint un degré à peu près identique de connaissance des deux langues, ils fréquentent les mêmes classes, tout en jouissant jusqu'à la fin de l'avantage de cours spéciaux dans leur langue propre. Ce régime a créé entre les enfants des deux races une émulation intelligente qui a non-seulement développé les facultés propres à chacune d'elles, mais a même créé entre les deux peuples une cordialité et un respect mutuels qu'ils n'avaient jamais ressentis quand l'un dominait l'autre.

Ce témoignage si instructif et si probant m'a été confirmé sans réserve par M. Owen EDWARDS, inspecteur général des écoles primaires du pays de Galles, et par M. Llewellyn WILLIAMS, avocat distingué au barreau d'Angleterre et député à la Chambre des Communes. M. Williams, dont la culture anglaise est parfaite, a l'insigne honneur d'être le premier avocat gallois qui a violé la loi tyrannique des Tudors en plaidant dans sa langue maternelle devant les tribunaux gallois. Grâce à cette initiative, qui n'a pas tardé à devenir un usage général, la loi de proscription est devenue désuète.

Au congrès général de l'enseignement, tenu à Londres en 1911, pour tous les pays de l'Empire britannique, M. Davies et M. Edwards ont rendu au succès de l'enseignement bilingue le même témoignage que celui dont ils m'ont été corroborées sans réserve par les congressistes de l'Union Sud-Africaine, de Malte et des autres pays bilingues de l'Empire.

LE CULTE DE LA LANGUE

Dans la finale de son discours, M. Bourassa a fait un énergique appel en faveur de la minorité ontarienne et de la conversation de la langue française:

Les endormeurs, les faux conciliateurs disent, s'est-il écrié: Cessez toute agitation et la paix se rétablira. Méfions-nous de ces empoisonneurs. C'est avec le même procédé de *chloroformisation* qu'ils ont amené la province de Québec à laisser sacrifier les uns après les autres les droits de la plupart des groupes français des provinces anglaises.

Il faut au contraire une agitation générale et croissante, une agitation intelligente, ferme et modérée, et surtout une agitation constante. Il faut multiplier les plaidoyers, les tracts de propagande et les arguments. Il faut convaincre tous les esprits suffisamment ouverts de l'importance de la question et de la nécessité de la résoudre dans le sens de la justice et des intérêts supérieurs de la nation. Il faut faire entrer profondément dans l'esprit de tous les Canadiens-français la conviction que la cause de la minorité ontarienne est la leur. Il faut aussi pénétrer jusqu'au cœur des groupes anglais les plus préjugés et leur démontrer l'injustice de la situation qui est faite à ce groupe intéressant du peuple canadien. Il faut leur prouver que les meilleurs traditions britanniques et la conservation même du patrimoine canadien exigent une solution équitable et intelligente de cette question.

Pour tout cela il faut des ressources. L'argent est le nerf des luttes publiques tout autant que celui de la guerre. La minorité ontarienne n'est pas riche; mais elle est fière. Elle ne tend pas la main en mendiante; elle est prête à soutenir seule la lutte, dût-elle y succomber. Nous n'avons pas le droit de ne pas l'aider. L'Association de le Jeunesse Catholique a compris que tous les Canadiens-français avaient un devoir rigoureux de justice sociale à accomplir. C'est pour nous permettre d'exercer ce devoir qu'elle a organisé la souscription en faveur des écoles d'Ontario.

Dans un magnifique élan de générosité, la province de Québec a versé son argent à pleine mains pour venir en aide aux Anglais, aux Français et aux Belges. Ferons-nous moins pour nos propres nationaux? Ils soutiennent une cause aussi juste et aussi sacrée, cause qui n'a d'autre défaut que d'être la nôtre et de ne pouvoir attendre d'appui des nations étrangères à qui nous prodiguons notre or et notre sang.

Il n'est pas un Canadien-français de cœur qui ne devrait verser au fonds des écoles de l'Ontario au moins le double de ce qu'il a souscrit au Fonds Patriotique, à l'Aide à la France, au Comité Belge, et à toutes les autres œuvres de l'étranger.

Mais si nous voulons apporter à cette cause sacrée tout l'appui qu'elle mérite, il faut aussi développer en nous et chez nos enfants le culte et l'amour de la langue.

Veillons avec un soin jaloux à tout ce qui est propre à conserver notre idiome national au foyer, à l'école, dans les relations mondaines, dans le monde des affaires dans la vie publique et administrative. Exigeons la connaissance du français dans tous les services publics. N'accordons nos faveurs qu'aux maisons d'affaires qui se montrent assez soucieuses de leur clientèle française pour lui témoigner quelque respect et la courtoisie la plus élémentaire.

Et surtout, parlons notre langue avec amour, avec respect, avec gloire. Parlons-la bien, alimentons-la à ses sources les plus limpides, affranchissons-la des lourdeurs et des impuretés dont notre paresse intellectuelle et l'usage fréquent d'une langue étrangère l'ont chargée.

Que l'on ne dise jamais, même avec un semblant de raison, que nous parlons un patois. Que l'on dise au contraire que les Canadiens-français ont conservé intacte la langue la plus pure, tout en l'enrichissant d'un vocabulaire nouveau, né des circonstances particulières où nous avons grandi et des conditions locales où nous vivons.

Soyons les défenseurs de la langue française, non-seulement contre les autres, mais contre nous-mêmes.

N'oublions jamais, que la conservation de la langue, la culture de la langue, la lutte pour la langue, c'est toute la lutte pour l'existence nationale. Si nous laissons affaiblir en nous-mêmes le culte de la langue, si nous laissons entamer sur un point quelconque du territoire les droits de la langue et son usage public ou privé, nous sapons à la base toute l'œuvre de civilisation française édifiée par trois siècles d'efforts et de sacrifices.

Gravons cette pensée dans nos cœurs, ayons-la toujours présente à l'esprit, inculquons-la à nos enfants dès l'âge le plus tendre, répandons-la partout autour de nous: c'est l'apostolat le plus nécessaire du moment.

Est-ce assez barbare?

Voici quelques passages d'un récent article de la *Gazette de la Croix,* journal de Berlin:

Jusques à quand renoncerons-nous aux mesures de rigueur que justifie la guerre et qu'elle exige même, si nous voulons protéger nos compatriotes, affaiblir l'ennemi, assurer et hâter la fin de la guerre?

La cruauté de nos moyens de guerre ne doit pas nous empêcher de les employer. La guerre est cruelle: nos mortiers de 42 et nos Zeppelins le sont aussi.

Les principes de la morale et du christianisme nous empêchent de haïr notre prochain et de lui faire du mal par haine. Par contre, lui faire du mal quand nous sommes en guerre, parce qu'il est notre ennemi et parce que nous hâtons ainsi la fin d'une guerre moralement justifiée, ce n'est pas seulement notre droit, c'est notre devoir.

Il est absolument erroné conséquemment de nous laisser dominer par la chimère d'une guerre corforme au droit des gens et de tâcher de respecter ces préceptes ou de ne violer que lorsqu'ils l'ont été prédécemment par nos ennemis.

..Pourquoi donc ne cherchons-nous point à abréger ce conflit en frappant l'ennemi en ses points les plus sensibles, en bombardant Londres et les centres de la vie civile au moyen de nos Zeppelins qui pourraient aisément s'acquitter d'une pareille tâche? Je le répète: *Quousque tandem?*

LE KAISER EST LE GRAND COUPABLE

Le comte Axel von Schwering a publié un palpitant journal d'une entrevue qu'il eut avec le Kaiser et le chef d'Etat-major, juste un mois avant la guerre. En voici d'après la traduction de *Lectures pour tous*, quelques extraits particulièrement saisissants:

1er juillet 1914

Vu l'empereur. Jamais je ne me suis senti plus triste qu'en le quittant. Notre longue conversation m'a révélé un homme tout différent de celui que je croyais si bien connaitre: un étranger en qui brillaient par intervalles de sombres éclairs de haine, de rage et de rancune. Ces sentiments, je les croyais éteints chez lui depuis que la démission du prince de Bismarck et la mort de l'impératrice Frédérique, en développant leurs conséquences, avaient adouci sa nature.

L'entretien d'aujourd'hui m'a rendu la vision de ce qu'il était au début de sa carrière et que je croyais qu'il avait cessé d'être. Il me parut avoir soudain vieilli de dix ans: les yeux étaient creusés, la bouche dure, l'aspect général rigide et inflexible. Il parlait de l'assassinat de son ami froidement, comme si l'événement ne l'eût pas plus touché qu'un fait divers quelconque. Il ne s'émut qu'un moment, quand je lui parlai du chagrin que devait avoir ressenti le vieil empereur François-Joseph à la nouvelle de la catastrophe qui lui enlevait pour la seconde fois et de si tragique manière, son héritier.

—Oui, répliqua GuillaumeII, il est à plaindre. Et pourtant, Dieu sait que ce n'est pas lui que je plains le plus. D'autres souffriront de cette mort, d'autres perdront à cause d'elle.

Comme j'avançais que sans doute il pensait aux enfants de l'archiduc, il me fit cette réponse surprenante que pas un instant sa pensée n'était allée vers eux.

Le comte de Schwering devait diner avec le chef d'état-major, le général de Molke, son vieil ami. Au dernier moment, celui-ci est appelé par l'empreur.

Prévoyant des événements graves il attend avec impatience les résultats de cette entrevue.

Avec quelle impatience j'attendais le retour de de Moltke! Comme il tardait! La pendule de la cheminée marquait déjà minuit qu'il n'était pas encore là. Enfin, la sonnerie de la porte se fit entendre, et j'éprouvai un soulagement intense quand mon vieil ami entra dans son cabinet.

J'eus, en le regardant, une impression fâcheuse. Lui, de son côté, parut deviner mon état d'esprit, car presque avant de me saluer, il se laissa tomber dans un grand fauteuil à côté de son bureau, et, comme répondant à une question que je ne lui avais pas posée, il me dit lentement:

—Oui, mon ami, voici venir la tempête.

—L'empereur?

—L'empereur me déconcerte. Jusqu'à présent il n'eut même pas voulu admettre la possibilité pour l'Allemagne de faire la guerre son règne, et vous savez mieux que personne comme il chapitrait le kronprinz toutes les fois que celui-ci semblait pactiser avec le parti ultra-militaire. Eh bien! croiriez-vous que ce soir il m'a gardé quatre heures à discuter les chances que nous aurions d'affronter glorieusement la lutte contre un ennemi qu'il n'a pas voulu me nommer?

—Et vous lui avez dit...

—Je lui ai dit ce que vous savez comme moi: que l'Allemagne est prête: qu'elle est, depuis des années, parée contre toute surprise; mais qu'entrainée dans une guerre elle ne pourrait la conduire selon les mêmes principes qu'en 1866 et 1870, que ce serait une guerre désespérée. J'ajoutai que, dans ces conditions, le devoir de tout patriote allemand consistait à faire de son mieux pour éviter le conflit, car, dussions-nous en sortir triomphants, nous y perdrions l'estime de l'Europe en raison des moyens auxquels nous devrions forcément recourir.

Et dans la suite de la conversation je place cette terrible accusation:

—Vous n'avez aucune idée de ce qui a pu induire l'empereur à vous parler comme il l'a fait? demandai-je.

—Non, dit-il, aucune idée, bien que peut-être je le soupçonne.Mais, s'ils étaient fondés mes soupçons seraient si horribles que je préfère ne pas les formuler, même devant un vieil ami comme vous.

—Eh bien! si vous voulez le savoir, je crains que, depuis des années, l'empereur ne nous trompe, et que, tandis qu'il se posait en ennemi de la guerre, il ne songeait continuellement, dans son for intérieur, qu'au jour où il pourrait la déclarer.

La surprise me laissa bouche bée.

—Cela vous étonne? poursuivit de Moltke. Cela m'a étonné moi-même, et peut-être encore plus que vous. Je me flattais, jusqu'à ce jour, de connaitre notre souverain: je croyais avoir fouillé tous les replis de son caractère, et je m'aperçois de mon erreur. J'ai causé tantôt avec un empereur que j'ignorais, avec un homme qui m'est totalement nouveau. La mort violente de l'archiduc l'a-t-elle à ce point transformé? Ou jette-t-il enfin un masque derrière lequel il se cachait depuis un quart de siècle? Je ne puis trancher la question et ne vais pas perdre de temps à m'y essayer. Qu'il vous suffise de savoir qu'il songe maintenant à la guerre, qu'il la prépare, et, Dieu me pardonne de vous le dire, il est décidé à la déclarer si on ne la lui déclare pas.

Et plus loin:

Il nous avoue enfin ce qu'il nous a soigneusement dissimulé jusqu'ici: son désir de s'engager dans une lutte qui fasse de lui le maitre non seulement de l'Europe mais du monde.

Le 4 juillet, le comte de Schwering revoit Guillaume qui lui dit: "Nous ne pouvons rester éternellement sur la défensive:tôt ou tard, nous devons faire l'effort final.... Je ne pense pas à la guerre, au sens où vous l'entendez. Mais j'y ai sans cesse pensé depuis que j'ai succédé à mon père. Seulement, alors, nous n'étions pas prêts, au lieu qu'à présent..."

Nous voici maintenant dans les eaux norvégiennes, à bord du yacht impérial *Hohenzollern*. Le 23 juillet, un courrier spécial apporte le texte de l'ultimatum adressé à la Serbie par l'Autriche. Le comte de Schwering, alarmé et clairvoyant s'efforce de montrer au Kaiser les conséquences terribles d'une telle mise en demeure L'empereur n'a pu l'ignorer, d'ailleurs: et il sait aussi que la Serbie ne peut consentir à devenir une vassale de l'Autriche, que la Russie ne la laissera pas écraser, que l'Europe peut demain être en feu. Le Kaiser évite de répondre, plaisante. Mais, soudain, sur cette phrase de son interlocuteur:

—J'espère que l'Autriche prêtera l'oreille à la raison,qu'elle réfléchira deux fois avant de s'engager dans un chemin où elle ne pourrait pas revenir sur ses pas.

—Et croyez-vous, s'écria l'empereur, que si elle revenait sur ses pas, les autres consentiraient à la suivre? L'Autriche n'est pas seule dans cette affaire. Derrière elle, il y a le public russe et la presse russe, l'ambition du président Poincaré et l'insolence des journalistes français, toutes les rivalités tous les périls qui nous menacent, et qui nous ont si longuement menacés, quand je ne pouvais rien faire que rester silencieux et impassible. J'ai attendu, j'ai veillé longtemps, trop longtemps pour un souverain qui a tâche à remplir. Pensez-vous que cela m'ait été facile? Vous figurez-vous que je n'ai pas souffert dans ma fierté, dans mes sentiments patriotiques dans mon ambition, en ne bronchant pas sous les insultes? Si vous imaginez cela, vous vous trompez. J'ai gardé le silence, parce que je ne pouvais pas faire autrement, parce que je n'étais pas prêt pour la lutte, parce que je n'avais pas la certitude, en l'affrontant, de vaincre. *L'heure a sonné de jeter le masque. Ne croyez-vous pas que c'est un soulagement pour moi, après avoir vécu vingt-quatre ans avec la conviction que l'Allemagne n'était pas assez puissante, qu'elle ne réalisait pas encore ses destinées légitimes? Certes, j'ai soutenu de pénibles combats; mais c'est fini, je respire.* Je ne désire pas la guerre mais je ne remuerai pas le petit doigt pour l'empêcher. Je l'attendrai de pied ferme: et si je me trouve amené à la faire, je la ferai sans merci, sans remords, sans épargner rien ni personne, en détruisant tout ce que je ne pourrai prendre!

ON DEMANDE, ¾ ou 1 section dans un centre français; terrain propre à la culture mixte. $10.00 sont offerts à celui qui fournira les renseignements qui conduiront à l'entrée de ces homesteads au sud du 45e. Adresser correspondance à Boite 1, Cantal, Sask.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 31

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

L'obus manqua la coque, s'enfonça sous l'eau, éclata en touchant le roc à trente pieds plus bas. Une détonation sourde, une trombe qui soulevait le *Regina*, quelques éclats sonnant contre la coque: ce fut tout. Mais la caverne en avait paru ébranlé.La rempart du traitre avait chancelé lui-même,prêt à l'écraser sous sa masse. Il était couvert d'embruns et de poudre de roche détachée de la voûte. Cette déflagration en vase clos eût été capable de faire sauter toute la Roche-Brodée si la proximité du chenal sous-marin n'avait offert une issue aux gaz détonants.

Hans Staub jugea périlleux de recommencer l'expérience.

Du reste, le sous-marin s'était enfoncé à nouveau et ne reparaissait plus.

—Carl, expliqua le major, je vais sortir le premier. Le *Sussex* croise en face du chenal. Nous reviendrons te délivrer... Tu as des armes, voici les provisions. Si le *Regina* reparaît et cherche à aborder, coule-le et casse la tête de ces deux-ci... Je serai de retour dans une heure. A bientôt.

Il revêtit de lourdes enveloppes imperméables, assujettit sur sa tête l'appareil générateur d'oxygène qui lui permettait de respirer sans avoir de communication avec l'air libre, essaya le mécanisme propulseur qui, au moyen de deux hélices d'aluminium, l'une horizontale et l'autre verticale, le faisait plonger ou aller de l'avant, et sûr d'échapper, il serra la main à son complice en lui jurant une fois encore de revenir au plus vite.

En se penchant sur la cuvette redevenue sombre et noire, l'on apercevait une vague lueur tremblotant au plus profond. Ce devait être le reflet du jour, à l'extrémité du chenal sur lequel donnait en ce moment le soleil, au pied de la Roche-Brodée.

Hans Staub se laissa glisser sur les bords, et l'on n'entendit plus rien, rien!

Carl Brands, les yeux hagards, regardait la place où avait disparu son complice: le pressentiment de son abandon le poignait ou celui d'une nouvelle entreprise de son impitoyable chef où sa vie ne comptait pas plus que celle des prisonniers...

Tout à coup il eut un mouvement de joie. La grosse tête ronde du scaphandre reparaissait sur les flots. Hans Staub lui criait:

—N'aie pas peur, le passage est très facile, et le *Regina* ballotte au fond comme un poisson mort... Mais toute une flotille de pêcheurs accourt de la côte... Ne laisse pas reprendre vivants les prisonniers,et coule-les au fond pour te débarrasser des cadavres, s'il te faut leur casser la tête... Daniel Conty, Yves Guiheu, à vous revoir en ce monde ou en l'autre. Je retrouverai Reine Aglarès.

VII

L'OMBRE BLANCHE

Lorsque le major eut à nouveau disparu, le capitaine Rex, pour la première fois, laissa se briser son masque de détresse:

—Reine Aglarès!... Ma mère!... La patrie qu'on égorge!... Ah! Ah! sauvez-moi, mon Dieu!

Yves Guiheu dans son chagrin, nommait Jordic, et sa mère, et Laura:

—Yves, fit Daniel... Ecoute, il nous faut à tout prix gagner l'homme que voici!!

Il montrait d'un geste de la tête Carl Brands à présent accablé par son isolement; justement, au-dessus de la voûte, les premiers coups de pic retentissaient sur le rocher. Un sourire vint aux lèvres du capitaine, et il se mit à crier de toutes ses forces:

—Laura!... Laura!... Laura!.... Davesne!.

Déjà Carl Brands était sur eux le revolver braqué contre leur poitrine:

—Tire, commanda froidement Daniel Conty. Seulement, sache-le nos amis sont en bas, nos amis sont en haut. De tous côtés l'on accourt à notre délivrance, et si l'on te trouve seul ici, ton affaire est claire.

—Le major va revenir, dit Brands.

—Je ne crois pas à moins que ce ne soit pour nous faire sauter tous... Et Jordic est là-haut, qui saura renseigner comme il faut la justice militaire sur les comparses du faux commandant Dumont. Vous connaissez la loi martiale sur l'espionnage, compère?

Carl Brands, atteré, ne répondait plus.

—Laissez-moi donc appeler nos amis. Par le *Regina*, je puis du moins vous faire évader, et je vous donne ma parole d'honneur de vous rendre, une fois au dehors la liberté.

—Le *Regina* ne remonte point, objecta l'Allemand. Le major l'a coulé.

Mais juste à ce moment, le submersible émergeait pour la troisième fois, les fanaux resplendirent, lueur rouge qui empourpra la voûte, lueur blanche qui rit dans l'air joyeux, lueur bleue qui fit l'eau limpide et profonde.

La tour triangulaire se dressait; mais le colossal poisson restait inerte dans la vasque. Un silence tragique emplit l'antre marine.

Alors une voix étouffée et sourde parvint aux oreilles attentives des prisonniers.

—Daniel Conty... Daniel Conty... Comment s'ouvre le capot? Impossible de sortir!

(A suivre)

EVANGILE

La Fête de la Sainte Trinité

S. Matthieu, XXVIII

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

S. S. Benoit XV adresse une lettre au clergé canadien au sujet du prochain congrès eucharistique qui sera tenu à Montréal.

Le Congrès Eucharistique pour les prêtres canadiens, qui sera tenu les 13, 14, et 15 juillet prochain vient de recevoir l'auguste approbation de Sa Sainteté le Pape Benoit XV.

La première pensée du clergé canadien, lorsque ce projet fut conçu, fut de demander la bénédiction spéciale du "Pape de l'Eucharistie". Sa Sainteté Pie X, mais la mort inattendue du Pontife Suprême vint empêcher l'exécution de cette intention. Au commencement du pontificat de S. S. Benoit XV. le directeur général du comité fit part du projet à Sa Sainteté et lui demanda de le bénir En réponse. le Rév. Père Eugène Courbet. supérieur général de la Congrégation du Très Saint Sacrement et de la Société des Prêtres Adorateurs. à Rome. reçut une lettre d'entière approbation de S.S. Benoit XV.

---o---

La France, nation transfigurée

M. Giuseppe Bevione, un des plus renommés publicistes italiens, publie dans la *Stampa* de Turin ses impressions sur un récent voyage en France. Le premier de cette série d'articles est intitulé: "La Transfiguration." L'excellent écrivain y constate l'aspect de noble gravité qu'a pris la France pendant la guerre:

"La guerre n'a pas affaibli, mais bien renforcé la France d'une manière certaine. La France d'aujourd'hui a incomparablement plus de valeur, plus d'énergie, plus de poids que la France d'août 1914. La France a guéri beaucoup de ses maux, elle a guéri ses vieilles blessures, elle a créé les vertus qui lui manquaient et a éliminé des défauts invétérés.

"On disait qu'elle était divisée, et elle a retrouvé l'unité; qu'elle était frivole, et elle est devenue sérieuse, en certains cas, austère: qu'elle était nerveuse,excitable,hystérique, et elle s'est cuirassée de calme, de sérénité, presque de flegme: qu'elle oscillait perpétuellement entre l'enthousiasme et la dépression, et elle a acquis une inébranlable résolution, une fermeté de volonté granitique; qu'elle était incapable d'organisation. et elle a créé en huit mois une armée formidable et réveillé la vie du pays; qu'elle était vaniteuse et verbeuse, et elle s'est faite humble et silencieuse: qu'elle ne pouvait souffrir aucun frein qu'elle était rebelle à toute autorité. et elle a accepté tous les sacrifices et toutes les obéissances, qu'elle était incapable de tendre avec confiance à un but, et elle s'est plantée au centre de l'âme, comme un foyer de toutes ses énergies, l'incoercible, l'absolue, l'aveugle foi en la victoire.

---o---

De rudes vérités

M. Prum, un Luxembourgeois catholique, connu pour son zèle religieux, naguère germanophile, a publié un ouvrage: *"J'accuse-Allemagne éveille-toi"* conçu sous la forme d'une lettre ouverte à M. Erzberger. membre du Centre. Il déplore l'attitude de certains catholiques importants depuis le début des hostilités. Il dit son dégoût et sa surprise de ce qu'ils tentent avec autant de persévérance que d'insuccè à justifier les atrocités de l'armée allemande "s'attachant ouvertement à des principes qui ne peuvent qu'ouvrir des abîmes infranchissables d'amertume."

A nos abonnés: renseignements utiles

¶ Nos abonnés voudront bien prendre note que le Patriote dorénavant n'expédiera plus par la poste le reçu des sommes qui nous sont transmises pour abonnement, le reçu, durant le concours, sera inclus dans le journal.

¶ Chaque abonné d'ailleurs n'a qu'à vérifier la date d'échéance constamment inscrite en chiffres (de jour, de mois et d'année) sur le coupon jaune qui porte son adresse: ainsi, par exemple la date, 1-4-15 signifie que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1915 et que vous devez payer aussitôt pour l'année courante. Au reçu du payement $1.00 par exemple la date sera changée la semaine suivante à 1-4-16 signifiant que vous êtes en règle jusqu'au 1er avril 1916 et ainsi de suite. On est prié de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance.

¶ Tous nos abonnés et correspondants du Canada sont aussi priés de remarquer que depuis le 15 avril il faut ajouter un timbre d'un sou à l'affranchissement ordinaire sans quoi la lettre est impitoyablement renvoyée par le bureau de poste aux lettres de rebuts à Ottawa. Toute remise par chèque doit être faite payable au pair et porter le timbre de 2 sous. Si dans un délai de 15 jours après nous avoir expédié une somme quelconque pour abonnement vous ne constatez pas de changement de date sur votre coupon d'adresse veuillez nous en avertir aussitôt. Le mode d'expédition le plus sûr est toujours par mandat ou bon de poste, ou lettre recommandée.

L'administration

Pie X avait prédit la guerre

Pie X, raconte M. René Bazin, avait prévu depuis longtemps cette guerre, et il ne cessait d'y faire allusion. Dès les années 1912 1913 et au début de 1914, lorsque le cardinal entrait le matin, dans les appartements du Souverain Pontife pour travailler avec lui et lui exposait les affaires en cours celui-ci répondit plus d'une fois: "Cela est de peu d'importance à côté de ce qui vient". Le Pape se servait d'une expression familière et forte *"Vien il guerrone* (elle vient la grande guerre)!" Et il ajoutait: "L'an quatorze ne passera pas avant qu'elle n'éclate."

---o---

Le prix de la vie

M. Joseph Ollé Laprune. fils du grand publiciste chrétien vient de mourir sur le champ de bataille. Il avait été cité à l'ordre du jour par le général de Castelnau.

C'est à Rome qu'il donna toute sa mesure. Premier secrétaire d'ambassade. il était connu et estimé au Vatican et à la reprise des relations diplomatiques avec le Saint-Siège il eut fait un digne ambassadeur de la France auprès du Pape.

Le père avait écrit le *Prix de la vie*. Le fils a magnifiquement illustré les préceptes paternels.C'est parce qu'il savait bien ce que valait sa vie qu'il l'a donnée si généreusement pour la patrie.

---o---

MARCELIN, Sask.

Visite pastorale de S. G. Mgr Pascal, O.M.I.

Le 11 mai dernier, Sa Grandeur Mgr A. Pascal, O.M.I. arrivait à Marcelin pour sa visite pastorale. Toute la population s'était portée à l'arrivée du train et l'accompagna à l'église, en grande escorte. Les enfants de l'école se formèrent en procession et précédèrent l'automobile qui amenait Mgr l'Evêque et le curé de la paroisse.

A l'église, il y eut réception solennelle: Mgr adressa quelques mots de félicitations aux nombreux paroissiens accourus pour la circonstance. Dans le cours de l'après midi, Mgr visita l'école et fut vivement impressionné de la bonne tenue des élèves qu'il complimenta à cet effet. Le soir, les Dames de la paroisse organisèrent une soirée de famille en l'honneur de leur Pasteur. Il y eut parties de cartes, musique et chant. Mgr encouragea de sa parole bienveillante ces soirées charitables et souhaita qu'elles se multiplient pour hâter l'érection du couvent. Les recettes s'élèvent à $18.50.

Le jeudi, 13 mai, jour de l'Ascension eut lieu à l'église à 8 hrs du matin la cérémonie solennelle de la confirmation de 51 enfants. M. Michel Willick agissait comme parrain et Mde Josué Labrosse. comme marraine. A. 10,30 heures grand'messe chantée par le R. P. Delmas: Mgr assiste au trône accompagné du curé. Sa Grandeur prêcha en anglais et en français félicitant les paroisiens de leur fidélité à venir à l'église; elle les invita spécialement à presser l'érection du couvent projeté dont les besoins se font grandement sentir, et souhaita que leur générosité puisse ensuite élever à la gloire de Dieu un temple digne de Lui.

Vers les 3 heures, une automobile conduisait Sa Grandeur, accompagnés du R. P. Delmas et du curé et escortée d'une troupe de jeunes gens à cheval, vers Maskeg, à Notre Dame de Pontmain.

Baptêmes

-16 mai: Lorette Colleaux, fille de Alex. Colleaux et Angeline Blais. Parrain et marraine. Edmond Dagenais et Lorette Blais.

Le 21 mai l'épouse de M. Paul Verrault, marchand, une fille Marie, Berthe, Rose, Anna. parrain et marraine J. Bte Godbout et sa dame.

M. Edwidge Joseph Matte, d'Estevan, Sask. est en promenade depuis quelques semaines chez ses beaux-frères MM. Gervais et Labrosse. M. Matte apprécie beaucoup Marcelin. et sa population entreprenante. Le Couvent que l'on construira à Marcelin le décide à s'établir dans notre ville. Il a acheté une terre à 5 milles du village à $20 l'acre et reviendra demeurer bientôt avec nous.

---o---

La Langue française au Canada: ses droits, sa nécessité, ses avantages.

Par M. Henri BOURASSA

Cette brochure de 64 pages, grand format, contient le texte de la conférence prononcée au Monument National, à Montréal, le 19 mai, par M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*. L'auteur y étudie successivement l'enseignement du français dans l'Ontario et le règlement No XVII; les droits du français au Canada au regard du droit naturel, des Capitulations et du Traité de Paris, du droit international, de la jurisprudence anglaise et de la législation impériale: il analyse l'Acte de Québec, les constitutions de 1791, de 1841, de 1867: il étudie la situation actuelle de l'anglais dans l'empire britannique. Il traite également de la langue et de l'unité nationale, de la valeur de l'enseignement bilingue et des résultats qu'il a donnés ailleurs, notamment au pays de Galles.

Toute la dernière partie de la brochure est consacrée à démontrer la nécessité et les avantages du français, pour les Canadiens-français d'abord, pour les Canadiens de toute origine ensuite.

La brochure se vend quinze sous l'exemplaire à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask.

Chronique Locale

—Deux experts ingénieurs miniers MM. G. Graham et J. L. Freeburn sont allés explorer les champs miniers du Lac Castor. M. Freeburn possède une vaste expérience dans les mines d'or d'Alaska et représente un fort syndicat de capitalistes américains.

—Le R. P. Delmas, O.M.I. de Duck Lake, et MM. les abbés Théoret et Mollier ont fait un court séjour à l'évêché au cours de la semaine.

—L'échevin J. B. Kernaghan est allé représenter le maire de Prince Albert à la conférence des maires de toutes les villes de l'Ouest, tenue à Winnipeg, pour étudier le problème des sans travail et apporter un remède à la situation.

—La fanfare de la ville a inauguré vendredi dernier la série de concerts en plein air qu'elle se propose de donner au public de Prince Albert, toutes les semaines durant la belle saison.

—Les Dames de Bienfaisance de la Cathédrale du Sacré-Cœur organisent une série de réunions récréatives, connues sous le nom de "Afternoon teas" qui seront données à la demeure de chacune des Dames. La première réunion aura lieu à la demeure de Mde J. G. Philion, 350, 13e rue Ouest.

—Une lettre de M. l'abbé Julion, à S. G. Mgr Pascal, nous annonce qu'il occupe le poste d'aumonier ambulancier sur les lignes de feu et qu'il est surchargé de travail. M. Julion ne se montre point optimiste sur la fin prochaine de la guerre.

—Par suite de l'entrée en guerre de l'Italie, une quinzaine d'Italiens de notre ville s'attendent à être appelés sous les drapeaux et se tiennent prêts à partir.

L'oeuvre de Secours Belge

M. C. de la Gorgendière, consul de Belgique à Prince Albert, reçoit du Secrétariat du Roi et de la Reine, la communication suivante:

Secrétariat
du Roi et de la Reine

La Panne, 3 *mai* 1915

Monsieur le Consul Général,

Le Roi a parcouru l'intéressant rapport que vous Lui avez envoyé et a remarqué la longue liste des souscripteurs de l'"Oeuvre des Secours."

Profondément touchée de l'élan de générosité que l'appel de votre Comité a suscité parmi la population du Canada, Sa Majesté adresse Ses plus vifs remerciements et l'expressions de Sa sympathie à tous ceux qui ont tenu à venir en aide à nos malheureux compatriotes.

Veuillez, Monsieur le Consul Général, vous faire l'interprète des sentiments du Souverain et recevez, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire
(s) J. Ingenbleek

A Monsieur Maurice Goor,
Consul Général de Belgique au Canada
Ottawa

L'OGRE DE L'ALCOOL

L'alcool absorbe chaque année plus de $100,000,000 rien qu'au Canada.

Cet ogre en retour verse sur le pays tout entier un véritable débordement de hontes, de misères de crimes.

Chassez l'ogre du pays et les trois quarts de nos villes diminueront l'effectif de leur police de moitié. Les prisons, les hôpitaux, les orphelinats verront leurs dépensés diminuer. Et ainsi le Canada s'enrichira de $150,000,000 par année. L'aisance, le bonheur, la paix s'établiront à demeure chez-nous.

Les gouvernements qui s'appliqueront à enrayer le fléau de l'alcoolisme feront une œuvre utile et nécessaire.

A la Législature Provinciale de Régina

Trois importantes mesures, l'Acte des Villes, l'Acte des Assurance, et le projet de loi pour le paiement des arrérages des taxes ont subi une deuxième lecture à l'Assemblée Législative de Régina.

Les discussions que ces projets ont soulevées ont fait connaitre les changements considérables que les conditions économiques et financières ont imposés à notre jeune Province depuis les premiers temps de sa croissance rapide, et ont nécessité des amendements en rapport aux exigences actuelles de la population.

Le nouvel acte des Assurances, présenté par l'hon. M. A. Turgeon renferme des modifications sérieuses. Les versements au gouvernement Provincial des Compagnies d'Assurances de la Province sont augmentés de $5,000 à $10,000 et ceux des Compagnies en dehors de la Province de $10,000 à $20,000. L' acte pourvoit à la création d'une classe privilégiée de bénéficiaires qui permet au détenteur d'une pilice d'assurance de changer en certains cas, de bénéficiaire avec le consentement du bénéficiaire primitif: l'épouse, les enfants, les petits-fils, la mère et l'époux sont compris dans cette nouvelle classe de bénéficiaires.

L'assurance contre la grêle est régularisée par toute la Province et de nouveaux règlements ont été imposés à cet effet aux compagnies d'assurances contre le feu.

Le nouvel Acte permet à dix propriétaires de bestiaux de former une compagnie mutuelle d'assurances et d'émettre des polices.

Le Nouvel Acte des Citées, patronné par l'hon. Georges Langley, contient un nombre considérable d'amendements qui s'imposaient depuis l'augmentation croissante des populations urbaines. Un des plus importants amendements consiste dans le fait que le Bureau local du gouvernement peut imposer des règles pour guider les assesseurs d'une ville. l'assesseur peut en appeler au conseil de ville, puis, si nécessaire au Bureau Local du Gouvernement dont les décisions sont finales. Un autre amendement accorde aux villes le pouvoir de former un parc central afin de mieux favoriser et surveiller les systèmes modernes de plans de ville, et d'embellissement des habitations.

Le projet de loi au sujet du paiement des taxes s'explique par la dépression financière qui jette les affaires dans un marasme désolant. Cette nouvelle loi accorde aux contribuables retardataires la faculté de racheter leurs propriétés dans les meilleures conditions possibles et en même temps garantit aux municipalités un moyen très expéditif de percevoir les taxes.

D'après cette loi, le propriétaire en arrière de six mois dans ses taxes, voit sa maison mise en vente, mais il peut la racheter en deux ans après la vente, après avoir payé tous les frais et donné à l'acheteur un profit de 10 p. c. sur le montant payé par ce dernier. De plus, après deux ans si l'acheteur n'a pas tout payé et ainsi n'a pas obtenu le titre de la propriété une nouvelle année est accordée au propriétaire primitif pour racheter sa propriété. Après trois ans si l'acheteur n'a pas complètement payé, et si le propriétaire n'a pas entièrement racheté, le titre de la propriété tombe et retourne au gouvernement.

RETOUR DE S. G. Mgr BREYNAT, O.M.I.

S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie est revenu de Rome il y a déjà quelques semaines. Sa Grandeur a été reçue en audience par S. S. Benoit XV, dont elle a rapporté la meilleure impression.

Monseigneur est allé à Rome par New York et Naples et est revenu par la même route, sans s'arrêter en France. Il est arrivé à Saint Boniface le 30 avril et est parti le 2 mai pour un voyage d'affaire à Edmonton. Il est revenu à Saint-Boniface avant de partir définitivement pour le Nord le 14 mai.

Monseigneur éprouve de vives inquiétudes sur le sort de deux de ses missionnaires, les RR. PP. LeRoux et Rouvière, partis il y a près de deux ans pour aller évangéliser les Esquimaux du golfe Coronation et de l'île Victoria (Victoria Land). Des traiteurs blancs sont revenus de ces régions effrayés par le fait qu'ils ont vu des Esquimaux revêtus de soutanes et de vêtements sacerdotaux. Ce qui porte à conclure que les deux missionnaires ont été dépouillés ou mis à mort.

Monseigneur amène avec lui de précieux renforts pour ses lointaines et pénibles missions dans la personne de deux sœurs Grises et de trois Frères convers Oblats de la province de Québec.

LE SENAT CANADIEN

D'importants changements vont s'opérer au Sénat Canadien. Le nombre des Sénateurs sera porté à 96 dont 48 Libéraux et 48 conservateurs. L'amendement à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, approuvé par le Roi d'Angleterre, permet cette augmentation qui offre parité d'opinion politique dans le Sénat.

Les Provinces de l'Ouest ont droit à 9 nouveaux sénateurs qui seront nommés après les élections

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

Le gouvernement français a reçu avec joie la nouvelle de l'intervention définitive de l'Italie dans le conflit. Le ministre de la guerre Millerand a envoyé le message suivant:

"A partir du 24 mai, l'Italie est en guerre avec l'Autriche. Nos troupes vont recevoir avec grand enthousiasme la nouvelle de l'entrée en guerre de notre contrée sœur d'origine latine. Fidèle à son glorieux héritage, l'Italie se lève pour venir combattre à côté de nos Alliés une guerre de civilisation contre la barbarie.

"En envoyant un cordial message de bienvenue à nos frères d'armes d'hier et de demain, nous saluons leur intervention comme un garant nouveau de victoire définitive."

Sur la frontière occidentale, les Allemands effectuent des changements importants: ils vont retirer leurs secondes lignes de défense et retréeir leurs lignes de front afin de pouvoir envoyer des troupes plus nombreuses contre l'Italie. La ville de Bruges a été ainsi évacuée.

La bataille du centre de la Galicie se continue avec tenacité. Les Russes manquent plusieurs de leurs attaques et subissent des pertes assez sérieuses. Les troupes austro-allemandes gagnent graduellement du terrain.

Dans les Dardanelles un sousmarin anglais a coulé quatre navires turcs, chargé de troupes. Les troupes anglaises ont brillamment repoussé une attaque turque conduite par le général allemand Von Sanders, près de Kaleh Tepe. Les pertes ottomanes furent énormes.

MARDI, 25 MAI

Les hostilités austro-italiennes sont définitivement engagées. La flotte autrichienne attaque les villes ouvertes de la côte de l'Adriatique, et cause de légers dommages. Au cours d'un engagement naval à Barletta, un vaisseau de guerre autrichien fut gravement atteint, et est ramené à sa base navale escorté de quatre contre torpilleurs. Par ailleurs un contre-torpilleur italien pénètre dans le port de Buso, près de la frontière autrichienne, et détruisit les stations de chemin de fer, les quais, les casernes et tous les navires qui se trouvaient dans le port. La garnison de Buso se défendit vainement contre cette attaque soudaine et si bien réussie.

Les engagements sur terre offrent aussi un palpitant intérêt. Sur les lignes de Carniolo, l'artillerie autrichienne ouvrit un feu violent mais sans succès, tandis que les artilleurs italiens repliquèrent avec avantage. Les troupes italiennes envahissent le territoire autrichien dans la région de Friuli rencontre une faible résistance et s'emparent facilement de Caporetto, des hauteurs de l'Indria et de l'Isanso, Cormons, Cervignano et Tergo. L'ennemi se retire devant l'envahiseur détruisant les ponts et brûlant les maisons.

La flotte italienne dispute à l'Autriche ses chances de succès. Elle possède fort peu de bases navales de première valeur, comme Pola et les Côtes de la Dalmatie qui constituent une des forces navales de l'Autriche. Mais elle possède un plus grand nombre de vaisseaux de guerre et de croiseurs qui assurent une supériorité incontestable. Nonobstant le fait que les villes de la côte italienne sont livrées sans défense aux incursions des navires ennemis, la flotte italienne va concentrer ses attaques contre les villes de la Dalmotie et de l'Istrie et probablement contre Pola elle-même.

Le Président Poincaré envoie de chaleureux messages de félicitations au Roi d'Italie pour son intervention effective dans le conflit.

Les opérations des troupes francaises demeurent au même point. Les dépêches font silence sur les engagements de l'Oise, de l'Argonne et de la Meuse. Des événements importants doivent se passer néanmoins dans ces régions.

Les troupes anglaises des Flandres perdent et reprennent leurs tranchées de l'Yser, après un vif engagement. L'ennemi se servit encore de gaz mortels, ce qui provoqua d'abord un recul des Anglais; puis ils se lancèrent à l'attaque dès que tout danger eut disparu.

Sur les rives de la San, les Allemands subissent un arrêt dans leur mouvement offensif. Les contre attaques successives et multipliés des armées russes ont forcé les troupes austro-allemandes à céder du terrain. Les Russes attaquent le centre des positions allemandes de la San de trois cotés à la fois et réussissent à les battre en brèche. Les Allemands ne purent maintenir le terrible feu qui leur fit remporter leurs premiers succès. Ce déluge de fer eut balayé les Russes de la Galicie; mais fort heureusement les munitions commencent à manquer et les Russes en profitent pour les accabler et les harrasser à leur tour. Les Russes reprennent une très vigoureuse offensive le long de la Pilica.

L'Empereur Guillaume quitte l'état major allemand de Jorosiau en Galicie, dans une dépression d'esprit lamentable. Il déplore la faillite du plan allemand contre les Russes et sermone ses généraux de leur inhabilité. Il se dirige vers Breslau, fort accablé de la tournure inquiétante que prennent les événements surtout depuis l'intervention de l'Italie.

Le gouvernement allemand demande aux Etats-Unis de lui accorder une semaine de sursis pour répondre à la note du Président Wilson au sujet du "Lusitania". La situation est envisagée avec calme à Berlin, où l'on escompte un arrangement amical avec les Etats-Unis.